

« Journalisme audiovisuel belge francophone : minorités visibles, discriminations invisibles »

Mémoire de Hanan Harrouch présenté à l'Université libre de Bruxelles le 20 août 2019 en vue de l'obtention du titre de master en journalisme, à finalité « politique et société », sous la direction de madame Florence Le Cam.

Résumé du mémoire destiné à une candidature au prix du mémoire CSA.

Ce mémoire présente une recherche basée sur des entretiens semi-directifs avec des journalistes belges francophones issu.es de minorités visibles. Il s'agit d'un mémoire divisé en deux grandes parties : premièrement, une recherche approfondie autour du terme « minorités visibles », ensuite une présentation des analyses de discours et de contenus effectuées suite à des entretiens individuels.

Notre objectif principal était de répondre à la question de recherche suivante : « quelle identité professionnelle pour les journalistes issu.es de minorités visibles ? ». Cette question est un carcan contenant plusieurs autres questions et une hypothèse principale : « ces journalistes sont victimes de discriminations freinant leur carrière ».

Nous nous sommes pour cela appuyés sur les résultats d'études du CSA et de l'AJP, qui font le constat d'un faible taux de diversité ethnique dans le paysage médiatique belge. Nous avons souhaité nous pencher sur ce constat afin d'en comprendre les enjeux et les raisons. Grâce au baromètre CSA ainsi qu'à l'étude approfondie du profil du journaliste en Belgique menée entre autres par l'AJP, nous avons déjà quelques bases statistiques solides pour étayer notre partie théorique. Globalement, le journaliste est un homme principalement blanc, de plus de 50 ans, dont les deux parents sont belges (c'est le cas de 83.1% des répondant.es francophones d'une étude menée en 2018 par l'Université libre de Bruxelles, l'Université de Gand, et le VVJ¹).

Outre les études statistiques, nous avons défini également un cadre théorique reprenant divers termes tels que « minorités visibles », réel fil rouge du mémoire, « diversité », « plafond de verre », ou encore « tokénisme ». Un bon nombre de ces termes est également emprunté aux études sur l'égalité femmes-hommes menées notamment aux États-Unis. Nous avons, dans le cadre de ce travail, transposé ces théories à l'étude sur la diversité ethnique.

Notre méthodologie consistait à lier travail de recherche et travail de terrain. D'une part, nous avons souhaité rassembler les études et documentations disponibles sur le sujet, encore lacunaires dans le paysage médiatique et académique belge francophone. D'autre part, nous avons pour objectif de faire parler les acteurs de terrain, les premier.ères concerné.es : les journalistes issu.es de minorités visibles. Nous avons construit un guide d'entretien semi-directif que nous avons soumis à 10 journalistes belges francophones perçu.es comme issu.es de la diversité. Notre échantillon final

¹ Van Leuven (Sarah), Raeymaeckers (Karin), Libert (Manon), Le Cam (Florence), Stroobant (Joyce), D'Heer (Joke), Malcorps (Sylvain), Jacquet (Antoine), Heinderyckx (François), De Vuyst (Sarah) et Vanhaelewyn (Bart), Portrait des journalistes belges en 2018, Gent, Academia Press, 2019, p. 8.

résulte de recherches menant à une liste de presque 30 journalistes. Les dix journalistes interrogé.es sont ceux et celles ayant répondu positivement à notre sollicitation, et ayant eu la possibilité de libérer un moment dans leurs emplois du temps. Ces entretiens ont été menés entre novembre 2018 et avril 2019. L'échantillon rassemble :

- des journalistes hommes et femmes issu.es de minorités visibles ;
- travaillant ou ayant travaillé en contrat à durée indéterminée, en contrat à durée déterminée ou en piges ;
- dans un média d'information généraliste audiovisuel (télévisé ou radiodiffusé) en Belgique francophone.

Grâce aux entretiens menés et aux recherches théoriques, nous avons pu déterminer des résultats pertinents dans un domaine encore peu exploité dans la recherche en Belgique francophone. Nous nous sommes penchés sur les parcours et les portraits des journalistes rencontrés. Chacun et chacune nous a fait part d'au moins un événement vécu comme du racisme. Ils et elles nous ont également fait part de difficultés pouvant mener à de la discrimination dans leurs parcours professionnel.

L'analyse de discours et de contenus nous a permis de faire émerger des récits pertinents, peu de fois formulés, et surtout partagés avec une grande sincérité de la part de nos répondant.es. Nos recherches visaient à ouvrir la porte à d'autres recherches, donner la parole à ceux et celles qui n'osent pas aborder ce sujet.

Nous aimerions amener, à force de recherches, de débats et de progrès, à des solutions durables. Notre sujet permet bon nombre de développements possibles : nous avons effectué l'état des lieux général, il convient désormais de zoomer sur les particularités d'un tel objet de recherche.

Par exemple, nous attirons l'attention sur la question des femmes journalistes issu.es de minorités visibles. Nous leur donnons la parole dans ce mémoire, mais une recherche focalisée sur leurs parcours et leurs vécus serait très intéressante. Nous soulevons également le sujet des personnes noires dans le journalisme audiovisuel : leur absence quasi-totale nous a interpellés, il serait judicieux d'en comprendre les raisons.

Enfin, il reste également à questionner les rédacteur.trices en chef, les personnes décisionnaires du point de vue des ressources humaines. En effet, il faut encore d'une part comprendre ce taux faible d'embauche des journalistes issu.es de minorités visibles, et d'autre part appréhender davantage la notion de « tokénisme » dans les médias audiovisuels, dans lesquels des enjeux liés à l'image interviennent.

Ce sujet a été passionnant à traiter, et offre de nombreuses perspectives de développement dans le domaine des médias audiovisuels.